

# Nocturne

À Arsène Houssaye.

Bois frissonnants, ciel étoilé,

Mon bien-aimé s'en est allé,

Emportant mon cœur désolé !

Vents, que vos plaintives rumeurs,

Que vos chants, rossignols charmeurs,

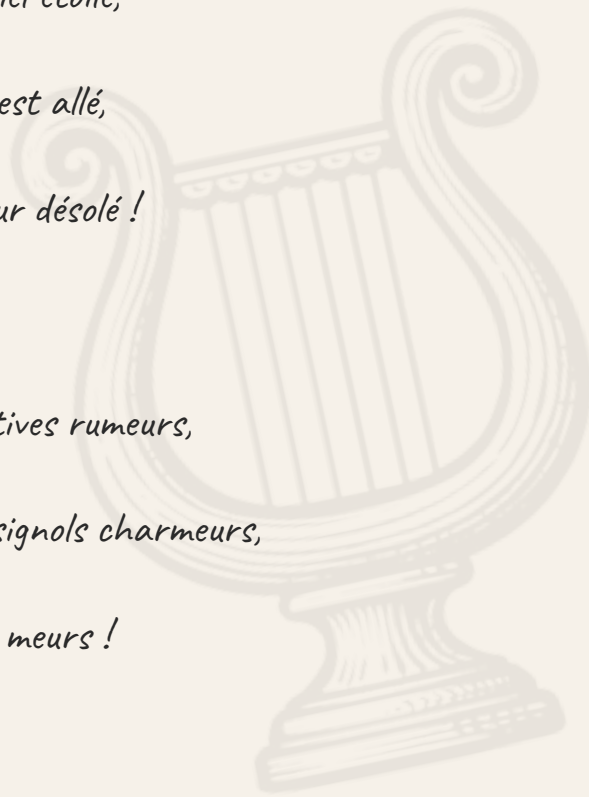
Aillent lui dire que je meurs !

Le premier soir qu'il vint ici

Mon âme fut à sa merci.

De fierté je n'eus plus souci.

Mes regards étaient pleins d'aveux.



*Il me prit dans ses bras nerveux*

*Et me baisa près des cheveux.*

*J'en eus un grand frémissement ;*

*Et puis, je ne sais plus comment*

*Il est devenu mon amant.*

*Et, bien qu'il me fût inconnu,*

*Je l'ai pressé sur mon sein nu*

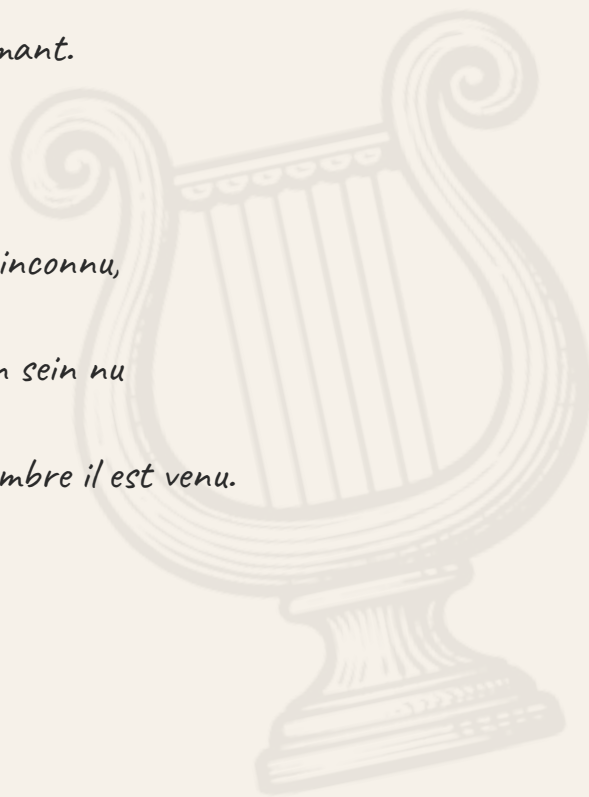
*Quand dans ma chambre il est venu.*

*\**

*Je lui disais : « Tu m'aimeras*

*Aussi longtemps que tu pourras ! »*

*Je ne dormais bien qu'en ses bras.*



*Mais lui, sentant son coeur éteint,*

*S'en est allé l'autre matin,*

*Sans moi, dans un pays lointain.*

*\**

*Puisque je n'ai plus mon ami,*

*Je mourrai dans l'étang, parmi*

*Les fleurs, sous le flot endormi.*

*Au bruit du feuillage et des eaux,*

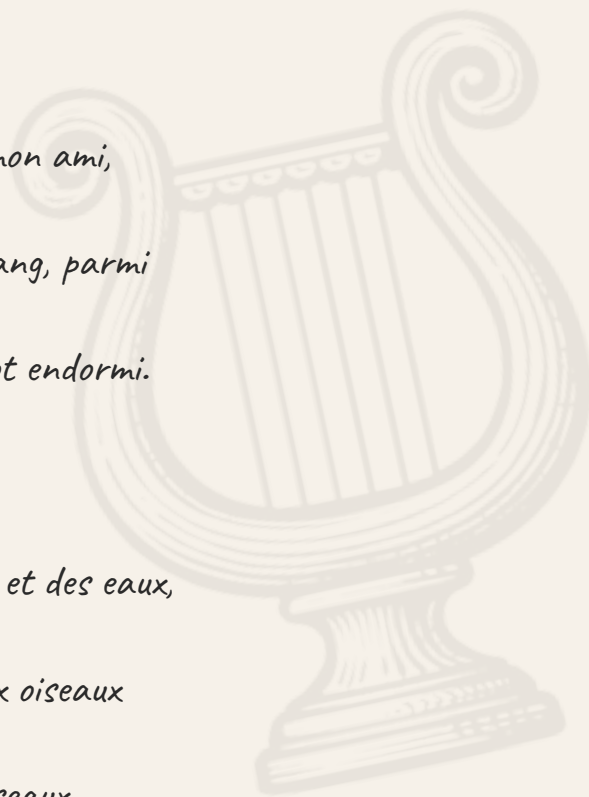
*Je dirai ma peine aux oiseaux*

*Et j'écartèrai les roseaux.*

*Sur le bord arrêtée, au vent*

*Je dirai son nom, en rêvant*

*Que là je l'attendis souvent.*



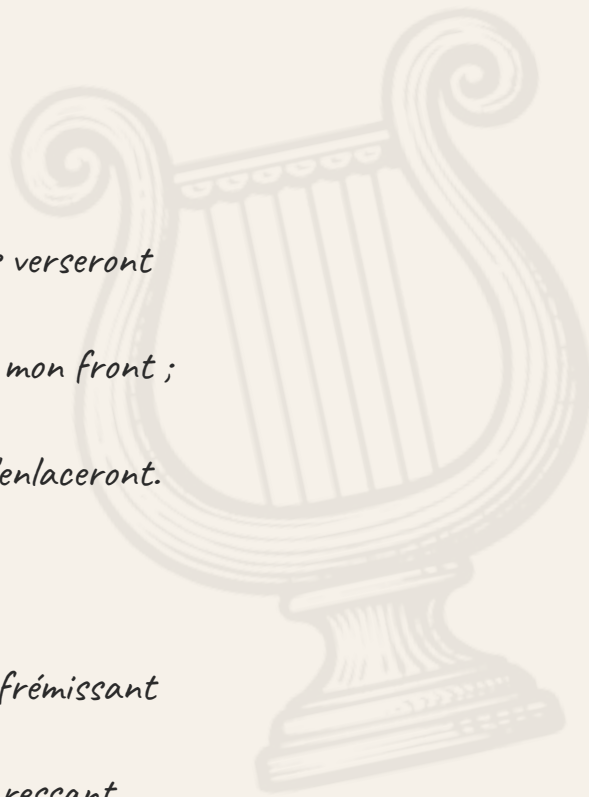
*Et comme en un linceul doré,  
Dans mes cheveux défaits, au gré  
Du flot je m'abandonnerai.*

\*

*Les bonheurs passés verseront  
Leur douce lueur sur mon front ;  
Et les joncs verts m'enlaceront.*

*Et mon sein croira, frémissant  
Sous l'enlacement caressant,  
Subir l'étreinte de l'absent.*

\*



*Que mon dernier souffle, emporté*

*Dans les parfums du vent d'été,*

*Soit un soupir de volupté !*

*Qu'il vole, papillon charmé*

*Par l'attrait des roses de mai,*

*Sur les lèvres du bien-aimé !*

*Charles Cros (1842-1888)*

